

Matrilignage et altérité : une étude idéologique d'un conte oral traditionnel Agni Indénié

Adja Aboman Beatrice KAKOU épouse ASSI¹

Résumé

Genre de la littérature orale dont les caractères ludique et éducatif sont unanimement reconnus, le conte s'impose aussi comme un puissant révélateur de la double vision du monde : vision de soi et vision de l'autre. Notre article intitulé « Matrilignage et altérité : une étude idéologique d'un conte oral traditionnel Agni Indénié » se fonde sur l'analyse du récit *La jeune fille et le python* pour saisir le regard que le peuple Agni Indénié porte à la fois sur lui-même et sur les autres peuples dans le contexte particulier du mariage dans la société traditionnelle. Que dit le conte ? Qui est au centre du mariage en pays Agni Indénié ? Qui est le conjoint idéal pour la fille Agni Indénié ? Quels sont les critères qui militent en sa faveur ?

Une méthodologie descriptive, sociocritique et ethnoлингistique appliquée au récit nous permet de répondre à cette problématique. Notre démarche qui favorise l'éclairage des notions importantes du sujet ouvre la réflexion sur les questions de fond et dévoile l'idéologie promue à travers la matrilinearité pour aboutir à l'essentielle vérité suivante : en pays Agni Indénié, le mariage doit entretenir, consolider et préserver les valeurs traditionnelles dont le matrilignage est le socle de la société.

Mots clés : conte, altérité, mariage, matrilignage, Agni Indénié.

Matrilineage and otherness: an ideological study of a traditional oral tale Agni Indenie

Abstract

A genre of oral literature whose playful and educational characteristics are unanimously recognized, the tale also stands out as a powerful revealer of the double vision of the world: vision of oneself and vision of the other. Our article entitled « Matrilineage and otherness: an ideological study of a traditional Agni Indenie oral tale » is based on the analysis of the story *The young girl and the python* to capture the way the Agni Indénié people look at both itself and on other peoples in the particular context of marriage in traditional society. What does the tale say? Who is at the center of marriage in Agni Indénié country? Who is the ideal spouse for the Agni Indénié daughter? What are the criteria that militate in its favour?

A descriptive, sociocritical and ethnoлингistic methodology of the narrative allows us to answer this problem. Our approach, which sheds light on the important notions of the subject, opens up reflection on substantive issues and reveals the ideology

¹ Adja Aboman Beatrice KAKOU épouse ASSI, kakouassibeatrice@gmail.com.

promoted through matrilinearity to arrive at the following essential truth: in Agni Indénié country, marriage must maintain, consolidate and preserve the traditional values of which the matrilineage is the bedrock of society.

Keywords: storytelling, otherness, marriage, matrilineage, Agni Indenie.

Introduction

Les fonctions ludique et éducative du conte ne souffrent aujourd'hui d'aucune contestation. La recherche en a fait son champ de prédilection. Cependant, le traitement récurrent du thème du mariage de la fille nubile suscite la curiosité et ouvre un autre champ de réflexion tout aussi passionnant. Notre article intitulé : **Matrilignage et altérité : une étude idéologique d'un conte oral traditionnel Agni Indénié** se propose d'interroger la société Agni Indénié quant au regard qu'elle porte sur elle-même et sur les autres à travers le mariage. Que dit le conte au sujet du mariage de la fille nubile en pays Agni Indénié ? Quel rapport pratique cette institution entretient-elle avec le matrilignage et pourquoi ? Quelles en sont les incidences sur les rapports de ce peuple aux autres ? Notre démarche pluridimensionnelle qui s'aidera des méthodes descriptive, sociocritique et ethnoлингistique se déroulera en trois articulations successives. D'abord un divertissement sera mené sur les notions qui portent et qui donnent sens au sujet, ensuite, une analyse du conte support *la jeune fille et le python*, conte de base sera effectuée. Enfin, la dimension idéologique du récit sera analysée pour dévoiler la conception de l'altérité entretenue par la matrilinéarité.

1. Divertissement sur les notions clés du sujet

Dans un souci d'efficacité explicative, il s'impose au chercheur d'aller à la rencontre sémantique des notions qui gouvernent et donnent sens à son sujet de réflexion. Dans le cadre du présent travail, ces notions sont le matrilignage et l'altérité. Mais avant, il convient de présenter le peuple Agni Indénié, géniteur du conte à étudier.

1.1. Le peuple Agni Indénié

Les Agni sont un peuple d'Afrique de l'Ouest que l'on rencontre au Ghana et en Côte d'Ivoire. En Côte d'Ivoire, les Agni appartiennent au groupe ethnoculturel du Sud-Est rattaché linguistiquement au grand groupe Akan.

Au début du XVIIIème siècle, la migration de ce peuple selon E. Terray (1932, p.390) s'est opérée par vagues successives. Les premiers Agni traversent la frontière ivoirienne et arrivent à la lagune Aby dans la région d'Aboisso. Les uns s'y installent et fondent le royaume Agni Sanwi. Les autres continuent et arrivent dans la région d'Abengourou où ils fondent le royaume Agni Indénié. Le reste de la colonie continue la migration et constitue les populations du Djuablin à Agnibilékro et du Moronou à Bongouanou. Il existe aussi quelques populations Agni dans la zone forestière de Tiassalé.

Les Agni Indénié sont donc le sous-groupe Agni regroupé autour d'Abengourou. Ils partagent les mêmes caractéristiques et les mêmes valeurs que leurs frères du Sanwi, du Djuablin et du Moronou quant à l'organisation sociale en royaume et en lignage matrilineaire (cf carte n°2). En pays Agni Indénié, la femme, élément central des rapports sociaux fondamentaux par le truchement du mariage et de l'alliance matrimoniale est célébrée et exaltée pour les valeurs qu'elle incarne et qui l'enracinent dans le matrilineage.

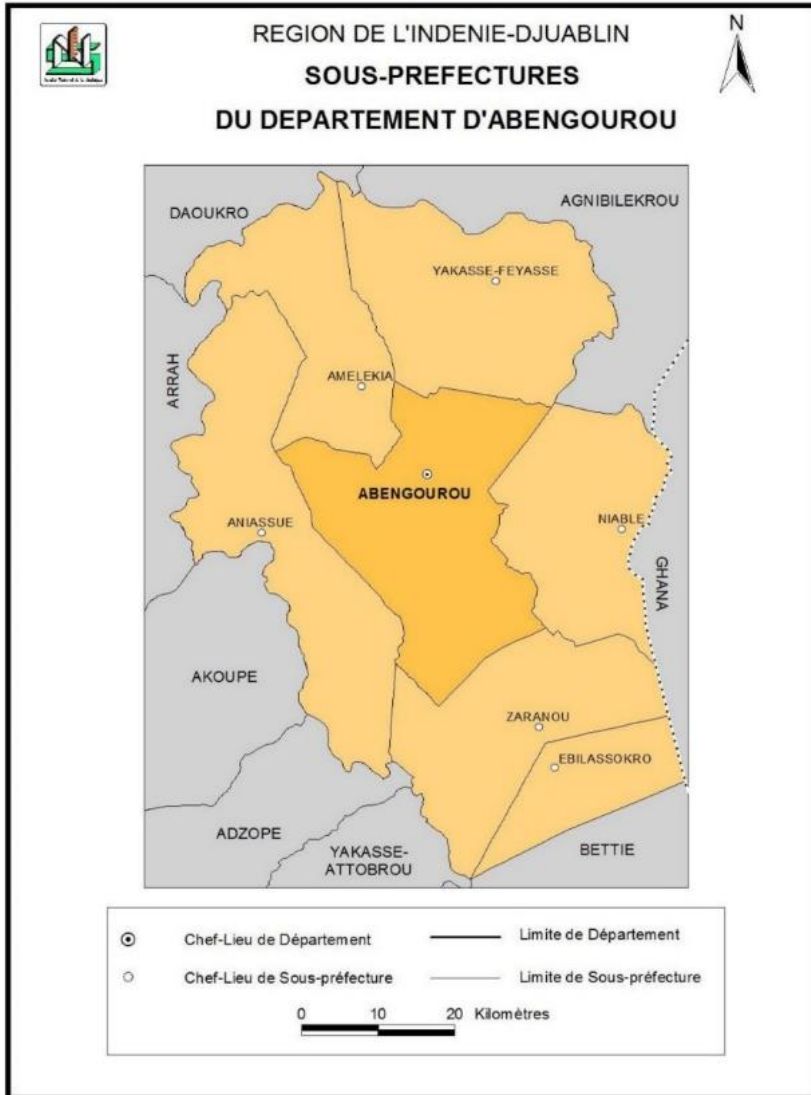
Carte de la Côte d'Ivoire Carte N°1



■ : Zone habitée par les Agni

Source : INS, JUIN 2015

Carte N°2



RGPH 2014 Répertoire des localités : Région de l'INDENIE-DJUABLIN

Source : ins.ci/documents/rgph/INDENIE_DJUABLIN.pdf

1.2. Le matrilineage

Le matrilineage est, selon Le Larousse Illustré (2020, p.716), « un mode de filiation dans lequel seule l'ascendance par la femme est prise en compte dans la transmission du nom, des statuts, de l'appartenance à une unité sociale et pour le choix du groupe dans lequel on doit se marier ». En fait, il s'agit d'un lignage dont tous les membres descendent des femmes d'une même ancêtre.

GUYADER Josseline (1979, p.45), présente le matrilineage, comme « le lien de consanguinité qui unit les personnes d'une même famille qui s'établit par les deux lignes paternelle et maternelle. Toutefois, seule la parenté maternelle produit des effets sociaux et politiques ». Autrement dit, au niveau social, certes l'alliance créée par le mariage est à l'origine d'une certaine union plus étroite entre les familles, mais elle ne constitue pas de véritable parenté et ne donne aucun droit à l'héritage. La femme mariée continue de faire toujours partie de sa famille d'origine.

Si sur le plan de l'activité humaine, c'est le père qui imprime sa marque, sur le plan de l'authenticité et de la dignité par contre, le groupe familial se justifie de façon matrilineaire. Ainsi, les seuls vrais oncles sont les frères de la mère. Cette vision est motivée et soutenue par un des principes fondateurs de ce peuple qui stipule que la maternité est la certitude des certitudes alors que la paternité n'est qu'un acte de foi ; la mère est, alors que le père est supposé être. Dans la vision du monde des Agni indénié, où selon ECHLIMANN J.P. (1979, p.520) « le contrôle des femmes est difficile », le sang est transmis à l'enfant par la mère, d'abord dans son sein pendant les neuf mois que dure la grossesse. Ensuite, à l'accouchement quand l'enfant naît et enfin pendant la première enfance par l'allaitement. L'esprit, quant à lui, est conféré au père. Ainsi, les esprits des divinités sont adorés en ligne paternelle et l'individu est attaché au village de son père où il construit une maison.

En pays Agni, la famille représente la collectivité des descendants utérins d'un ancêtre commun femme rattachés à une même « chaise » ou « Adja-bia » (chaise de l'héritage). L'authenticité du lignage est ainsi garantie. Par conséquent, tout ce qui relève du patrimoine est régi par la conception matrilineaire, en premier lieu la dignité de chef de famille.

Une des particularités de cette tradition est le grand pouvoir reconnu aux femmes dans la gestion des affaires publiques, en particulier dans la dévolution des biens. Aucun héritage n'est consacré, aucun roi n'est intronisé sans la décision de la reine de la tribu, c'est-à-dire la femme la plus âgée qui est le correspondant féminin du patriarche. Qu'est-ce que l'altérité ?

1.3. L'altérité

Du latin « alter » qui signifie « différent ou autre » en français, l'altérité est, selon Le Larousse Illustré (idem), « le caractère de ce qui est autre ». De façon plus explicite, l'altérité est le caractère de ce qui n'est pas moi, ce qui est à l'extérieur de moi, de mes habitudes, de mon environnement, de mon quotidien, de mon visuel et que mon imagination rend réel selon ma conception du monde.

Pour ZIGUI Paulin Koléa, (2019, p.39) « l'altérité comme attitude ou comportement conduit à s'interroger sur ce qui est autre ». S'interroger sur ce qui est autre ou sur l'autre, c'est d'abord penser l'autre. C'est ensuite se le représenter et l'exprimer, parler de lui, faire référence à lui, donc le saisir comme différent de soi. S'interroger sur l'autre, c'est enfin opérer un choix en fonction de nos valeurs et de notre vision du monde pour l'accepter ou le rejeter, se rapprocher de lui ou s'en éloigner. L'altérité, très souvent, s'exprime par le désir insatiable de ses propres valeurs et l'arrogance à la dignité personnelle d'appartenir à une culture qui est la nôtre et la meilleure sinon l'unique à créer les conditions optimales, favorables à l'épanouissement.

Voilà pourquoi ZIGUI Paulin Koléa (op.cit.40) conclut pour dire que « l'altérité en tant que conscience de la différence de l'autre peut être source de conflit si elle s'exprime en termes de sentiment ou de volonté de la négation de l'autre ».

La définition des notions de matrilineage et d'altérité nous permettent de comprendre comment le système matrilineaire Agni qui est décrit dans le conte *La jeune fille et le python* pose la problématique du rapprochement des cultures et notamment valorise la résistance du peuple géniteur du récit à s'ouvrir aux autres. C'est pourquoi une synthèse analytique du texte de base permettra de mieux comprendre le système et de minimiser la teneur des préjugés.

2. Analyse du conte *La jeune fille et le python*

Cette partie fait d'abord le résumé du récit, étudie ensuite les personnages dans leurs relations et justifie enfin la question du choix qui incombe aux seuls parents. Mais avant, il est judicieux d'ouvrir une lucarne définitionnelle sur le conte.

Le conte est généralement, un récit d'aventures imaginaires ou une histoire peu vraisemblable. Dans les langues africaines, la distinction des genres de la littérature orale n'est pas chose aisée. Car, le même mot sert souvent à désigner le conte, la légende, la fable, le mythe contrairement à la langue française qui se donne un souci de précision. Par exemple, les Bété et les Agni appellent respectivement *niné* et *èhoua* tous ces genres narratifs.

L'expression Agni *tô èhoa* désignant l'action de conter dévoile la double dimension ludique et instructive du genre. En effet cette expression veut dire littéralement « lancer le conte » et suppose que dans ce jeu de lancer, comme dans une compétition de pétanque, le vainqueur (le bon conteur) est le joueur qui aura lancé son conte le plus loin possible. Pour les traditionalistes Agni comme pour les chercheurs contemporains, le conte est donc un jeu à enjeux.

DUVIGNAUD Jean (1963, p.36) qui a perçu cette importante dimension, pense que « derrière ces récits simples, s'accumule un long passé de réflexion sur l'homme et la vie, une précise méditation sur les signes ». Pour SENGHOR Sédar Léopold (1968, p.8) « (...) tout conte est l'expression imagée d'une vérité morale à la fois connaissance du monde et leçon de vie sociale ». Concluant cette vision Amadou Hampaté Bâ (1969, p.29) trouve que le conte est « une véritable révélation ». Autrement dit, comme le souligne Béatrice KAKOU ASSI dans le résumé de sa thèse de Doctorat (2013) « le conte est un véritable document scientifique qui rend témoignage de l'homme dans son environnement écologique, biologique, social, politique et économique ».

Avant de chercher confirmation de ces différents avis des chercheurs, il convient de résumer notre texte de base. Que dit le conte, *La jeune fille et le python* ?

2.1. Le résumé du conte *La jeune fille et le python*

Une très belle jeune fille en âge de se marier refusa tous les prétendants et même le choix de son père. Un jour, au grand dam de la communauté tout entière irritée par cette attitude inacceptable, un python métamorphosé en un très beau jeune homme, arriva au village, reçu les faveurs de cette dernière qui l'épousa. Après le mariage, le couple décida de regagner le village du marié, le jeune frère pianique de l'épouse voulut les accompagner, mais celle-ci lui opposa un refus ferme. Les mariés s'engagèrent donc seuls dans la brousse et, au fur et à mesure qu'ils avançaient, l'époux se débarrassait de ses attributs humains sous le regard interrogateur et impuissant de son épouse. Parvenu au bord d'un fleuve, l'époux achève sa métamorphose, redevient le reptile et s'apprête à l'avalier. Heureusement, un ancien prétendant méchamment éconduit en son temps par la rebelle qui se trouvait là, dans la brousse pour une partie de chasse, entendit ses lamentations, accourut la délivrer et la ramena au village dans un piteux état.

2.2. Structure et système des personnages

Si dans le récit narratif, la structure des personnages désigne l'emplacement, la disposition des actants constituant le personnel du récit, le système est quant à lui, la forme des relations entre lesdits actants. Il précise, comment de l'emplacement des éléments, on arrive à une lecture des actions menées. Il s'agit de la stratégie fonctionnelle des personnages.

La jeune fille et le python, récit qui développe le thème du mariage et précisément du mariage de la fille nubile, rassemble six (06) personnages que l'on peut regrouper en deux grandes classes : les humains et les animaux. La première classe, la classe des humains se compose de la fille nubile, de son père, de son petit frère pianique, de ses camarades de jeux et de ses prétendants. La seconde classe, celle des animaux est constituée d'un seul personnage qui est un reptile et précisément un python. Comment fonctionnent ces différents personnages ? Quels rapports les membres de la classe des humains entretiennent-ils entre eux ? Quels rapports entretiennent-ils avec la classe des animaux ?

Le fonctionnement de la classe des humains avec pour personnage central la fille nubile met à découvert trois sous-classes : la première se

compose de la fille nubile et de ses parents, la deuxième, de la fille nubile et de ses prétendants et la troisième, de la fille nubile et de ses camarades de jeux.

D'abord, avec ses parents supposés être ses adjuvants naturels et inconditionnels, la fille nubile établit et entretient des rapports conflictuels générés par son refus d'adhérer à toutes leurs propositions quant au choix de son époux et de se faire accompagner dans le foyer conjugal par son jeune frère. « Je pars avec toi » dit son petit frère, « tu ne partiras pas avec moi » s'obstina-t-elle. Ensuite, avec tous les jeunes hommes de son village qui ont manifesté le désir de la prendre pour épouse, la fille nubile, par son refus catégorique et quasi méprisant tisse une relation d'opposition. Enfin, avec ses camarades de jeux, la fille nubile, en décidant d'épouser un homme que la communauté ne connaît ni ne reconnaît, se désolidarise de ses amies et crée ainsi entre elles, une véritable séparation. En effet, par son choix, la fille nubile opère une véritable rupture quant à la pratique en vigueur dans la communauté en ce qui concerne le mariage. Ce refus, au-delà de la séparation avec ses camarades de jeu, est une désobéissance à la tradition et un mépris de la communauté tout entière.

Finalement, dans le contexte du mariage, la fille nubile en foulant au pied toutes les valeurs et règles qui fondent et structurent sa société, s'érige en opposant, en rebelle et même en facteur de déchirure sociale. Cette situation qui l'isole et la marginalise, la soustrait de facto du groupe social.

A la fin du récit, la fille nubile est sauvée in extremis de la gueule du reptile par un prétendant malheureux et conduite au village où elle retrouve sa famille et sa communauté. Et, c'est cela le plus important. En effet, la fin réservée à la fille nubile par le conteur (sauvée et remise à sa famille) en dépit de son caractère dédaigneux, de son mépris et de sa désobéissance est idéologiquement chargée. Qu'en est-il des rapports entre la classe des humains et celle des animaux ?

Les rapports entre ces deux classes sont de deux ordres. Tout le village entretient avec l'époux, le reptile métamorphosé en humain, une relation de méfiance et de peur qui traduit clairement une opposition. Au contraire, entre la fille nubile et le prétendant, le python, se tisse dès la première rencontre, une attirance mutuelle irrésistible que traduisent les phrases suivantes : « voici l'homme de mes rêves ! Voici la femme de mes rêves ». Cette attirance fait très rapidement place à un véritable

amour matérialisé par le mariage. Dès lors, ils deviennent des alliés que rien ne saurait opposer. A la fin du récit cependant, l'époux python supposé être un allié incondtionnel, en s'appropriant sa condition initiale de reptile, s'attaque à son épouse qu'il considère désormais comme une proie. Ce coup de théâtre, ce tragique revirement de situation est tout aussi idéologiquement significatif.

Que retenir de cette analyse ?

Selon la typologie paulmienne², ce conte qui a pour héroïne la fille dédaigneuse, présente une situation de type cyclique ascendant. En effet, d'une situation de manque (absence de l'être aimé), la fille nubile passe par une amélioration (rencontre avec l'être aimé) qui stabilise sa situation initiale à travers le mariage. A ce niveau, le récit est de type ascendant. Mais, après le mariage, rejoignant leur domicile conjugal, cette stabilité connaît une dégradation (métamorphose de l'époux en python qui essaye d'avaler la nouvelle mariée) qui installe la fille dans une nouvelle situation de manque. Du type ascendant l'on se retrouve ainsi, dans un type descendant qui passera à son tour à un autre type ascendant quand la fille bénéficie de l'aide du prétendant malheureux qui tue le serpent, la délivre et la ramène vivante au village.

Il s'impose de retenir que le mariage avec un inconnu, un étranger est présenté en pays Agni Indénié comme un véritable danger et une source de disharmonie sociale révélée par la symbolique et la signification des espaces.

2.3. Les personnages et leur espace : symbolique et signification

La notion d'espace dans le cadre de ce travail doit être saisie comme les différents théâtres des scènes où se jouent les actions principales du récit. Ainsi, deux espaces sont à prendre en compte : le village et le fleuve. Qu'est-ce qu'un village ? Qu'est-ce qu'un fleuve ?

Selon Le Petit Robert, le village est « une agglomération rurale, une campagne » par opposition à la ville qu'il définit comme « une cité, une capitale, une métropole, une agglomération urbaine ».

Pour les Agni, peuple géniteur du conte support de ce travail, le village est un regroupement de personnes identifiables et identifiées qui se

² Dans son ouvrage, *La Mère Dévorante*, essai sur la morphologie des contes africains, Gallimard, 1976, pp. 26-44, Denise Paulme identifie sept (07) types de contes africains selon la dynamique interne des récits et l'évolution du personnage central.

rapprochent les uns des autres dans l'Amour et dans la solidarité, partageant les mêmes joies et les mêmes peines. Pour ce peuple donc, village rime avec communauté et amour ; autrement dit, l'on ne peut concevoir l'existence d'un village sans amour ; d'où la pertinence du proverbe agni qui déclare que « plusieurs campements ne constituent pas forcément un village », « nan namoué pimbin yè bè flèyi clo »

Les mots agni qui désignent le village et le villageois en sont des témoignages éloquents. En effet, dans la langue Agni, le village se dit « clo » et le villageois se dit « closran ». « clo » est aussi l'impératif présent de « clolè » qui est le verbe « aimer » en agni. Quant au villageois ou à l'habitant du village en agni, « closran », la traduction littérale donne « aime homme » qui se traduit plus correctement par « aime l'homme » ou « aimons l'homme » par opposition à « blo nin », « l'habitant de la brousse, l'animal, le monstre, le génie, ... » qu'il faut fuir et mépriser. Dans ce contexte, le personnage du python est un « blo nin »

Qu'est-ce qu'un fleuve ? Selon Le Larousse Illustré (2020, p.505), le fleuve est « un cours d'eau qui aboutit à la mer ». Pour le peuple Agni, le fleuve, étendu d'eau qui semble ne pas avoir de fin, est, comme la brousse, l'habitat des esprits impurs et mauvais qui quelquefois, prennent l'apparence humaine pour abuser des hommes et des femmes.

Dans *La jeune fille et le python*, le village est l'espace de prédilection et de vie des humains ; c'est le lieu où agissent et interagissent tous les personnages humains. Quant au fleuve, à la fois espace de séparation et de liaison des humains et des non-humains, ses rives constituent le terrain de la métamorphose. C'est sur une de ses rives en effet, que le serpent métamorphosé en jeune homme, après le mariage, redevient le reptile qu'il est pour manifester son agressivité.

Le personnage du python est ici le personnage du faux-type humain dont parle KANE Maïmouna (1999 ; p.149). C'est un personnage caractérisé par un anonymat avoué, doué d'une grande mobilité. De l'espace hydrique ou minéral (fleuve), il arrive à l'espace villageois en passant par l'espace Sylvestre³. Le propre du faux-type humain est d'être un quêteur dangereux pour l'homme. Chaque fois qu'un personnage du faux-type humain abandonne son espace pour une quête, il perd une partie de son être, il change de condition, sa nature s'altère.

³ L'expression désigne ce qui est propre aux forêts, aux bois.

Le passage des frontières par le faux-type humain n'est rien d'autre qu'une agression. Ainsi, tout quêteur qui passe la frontière est un danger, un monstre, un personnage idéologiquement inacceptable parce que inconnu. Quelle est donc l'idéologie de ce texte ?

3. L'idéologie du conte

Selon Le Petit Robert (2017, p.1274), l'idéologie est « l'ensemble des idées, des croyances et des doctrines propres à une époque, à une société ou à une classe ». Dans la même logique, ARON Raymond (1968, p.375) affirme que l'idéologie est « un système d'interprétation ; interprétation du monde où les individus voient leurs intentions, leurs images, leurs actions et les justifications de ces actions ». ZIGUI Paulin Koléa (1995, p.819) quant à lui, saisit l'idéologie comme « l'ensemble des représentations cohérentes dans lesquelles une société, une classe se reconnaît et dont elle se sert dans sa lutte contre une autre société ou une autre classe ».

Ainsi définie, l'idéologie est donc inhérente à toute production littéraire. Autrement dit, l'œuvre littéraire est une réalité nécessairement chargée d'idées, de pensées et d'opinions. En effet, l'écrivain, en informant par le biais des actions de ses personnages, prend position pour ou contre. Il agit donc idéologiquement.

Le conte qui est par excellence le genre opératoire de l'imaginaire social à travers la création fantaisiste, les relations complexes, les inversions des rôles et les subversions des comportements est encore plus idéologiquement chargé. Selon Béatrice KAKOU ASSI (2013, p.286) « chercher à saisir l'idéologie d'une œuvre littéraire comme le conte, c'est entreprendre de démontrer que ce genre est une prise de position dans le domaine moral en outrepassant celui du jeu, de l'imagination, voire du « mensonge » ».

En clair, il s'agit ici, d'interroger le conte afin de voir comment son contenu reproduit et influence à la fois la vie et les rapports sociaux des peuples qui le profèrent. Cette entreprise participe ainsi à établir définitivement la vérité selon laquelle le conte, contrairement aux allégations de GOLBERY Sylvain-Meinrad-Xavier (1802, p.347) et EQUILBECQ François-Victor (1913, p.35) transcende la seule fonction ludique pour dire la société, pour la corriger et la parfaire mais aussi et surtout pour ouvrir des enjeux nouveaux.

Que représente le mariage et spécialement le mariage de la fille nubile pour le peuple Agni Indénié ? Pourquoi le peuple Agni Indénié impose-t-il le matrilignage comme système idéologique ? Quels en sont les impacts sur la relation de ce peuple aux autres ?

3.1. Le mariage de la fille nubile en pays Agni Indénié

En pays Agni Indénié comme dans toutes les sociétés traditionnelles africaines, le mariage est un devoir social et moral, une obligation, une institution divine. Il est à la fois un facteur de sécurité pour la femme et le ciment de l'équilibre social entre deux familles et deux clans. Aussi, est-il rigoureusement organisé en quatre étapes à respecter scrupuleusement. Ce sont : le kôkôkô, l'assidra, l'adjàa et l'attovlè.

Le kôkôkô⁴ consiste en la présentation officielle du prétendant à la famille de sa bien-aimée en vue d'exprimer clairement son désir de la prendre pour femme dans un futur très proche. Cette séance de découverte et de sortie de la clandestinité a lieu au domicile parental de la fille. Les parents, examinent la requête de celui-ci en s'adossant aux critères tels que l'origine, l'éducation, et le statut social. Cette cérémonie qui correspond aux fiançailles, autorise les jeunes gens à se rendre désormais visite de façon officielle.

L'assidra ou la dot, est la deuxième étape qui se déroule quelques temps seulement après le kôkôkô toujours au domicile parental de la fille. Cette cérémonie se déroule toujours avant le lever du jour du troisième vendredi appelé « yablé » ou « yatè »⁵ en Agni. Il faut préciser que les éléments exigés à cet effet par la tradition varient selon que le prétendant est originaire du village ou non. En effet, quand il s'agit d'une personne qui n'appartient pas au clan, les éléments sont doublés. L'assidra autorise le couple à avoir des relations intimes afin de tester la santé et la virilité de l'homme et permettre la réalisation de la troisième étape.

L'adjàa ou le mariage traditionnel, c'est la cérémonie solennelle qui consiste à sceller le mariage coutumier ou traditionnel. Elle se déroule aussi un yablé ou yatè, vendredi noir et rassemble dans un même

⁴ Onomatopée à fonction phatique traduisant le bruit produit quand on frappe à une porte pour manifester son désir d'entrer dans la maison.

⁵ La traduction littérale de ces deux expressions donne « vendredi noir ou mauvais vendredi ». Ce jour, toute activité champêtre est proscrite. Il correspond au vendredi saint de la religion chrétienne catholique.

espace, avant le lever du jour, les parents du prétendant et de sa promise assis face à face. A cette occasion, plusieurs dons en nature et en numéraire sont offerts prioritairement aux parents de la mariée mais aussi à ceux du marié.

L'attovlè ou noces traditionnelles est la dernière étape qui consiste à accompagner la jeune mariée au domicile de son époux pour y demeurer définitivement. Elle se déroule seulement pendant la nuit. L'épouse voilée, se met devant le cortège de parents, amies et connaissances qui marchent jusqu'au domicile de son époux avec des chants. Là, après l'avoir installée, tous retournent chez eux sauf la plus âgée de la famille de la mariée qui reste avec les nouveaux mariés pendant au moins une semaine pour les ultimes conseils et consignes.

Tel qu'organisé, le mariage en pays Agni Indénié est une entreprise éminemment sérieuse qui engage la responsabilité de toute la communauté et cristallise l'idéologie du groupe social à travers des signes, des symboles, des interdits et des non-dits.

En effet, la famille est une petite société à l'image de tous groupes sociaux régis par des normes, des valeurs et des règles internes. Elle se protège contre l'éducation étrangère qui peut déranger son bon fonctionnement. Par conséquent, s'il existe des aspects universellement admis, dans sa définition chaque famille est structurée dans son organisation. Ainsi, l'enfant est d'abord à ses parents. C'est pourquoi, dans un premier temps, il leur appartient de le diriger comme ils l'entendent. Dans cette logique, l'éducation est considérée comme une pratique essentiellement privée et domestique. On apprend à l'enfant, notamment à la fille à aimer l'autre, mais à moins considérer celui-ci et même à refuser ce que conseille cet autre. Il s'agit là de la veine de l'altérité, comme la différence d'appréciation de soi-même et surtout de l'autre. C'est dans ce contexte que la jeune fille doit un respect scrupuleux à ce que recommandent les parents.

En conséquence, tout refus du mariage ou toute tentative d'empêcher un mariage est vouée à l'échec et le coupable sévèrement sanctionné quel que soit son statut. Cette sanction se traduit par l'échec des choix mal fondés : la fille qui ose choisir son époux échoue de même que le père qui s'oppose au mariage de sa fille. Tous les textes du cycle de la jeune fille nubile obéissent à ce schéma : la fille nubile et dédaigneuse épouse un monstre ou un animal féroce métamorphosé en humain. Quant au père, il est pris à son propre piège et humilié par un

personnage minuscule et insignifiant mais rusé à qui il cède malgré lui la main de sa fille.

En outre, en pays Agni Indénié comme dans toutes les sociétés traditionnelles africaines, le succès du mariage n'est pas lié exclusivement à l'union d'une fille nubile et d'un jeune homme accepté. Le mariage est réussi, lorsque les deux conjoints qui ont convolé en justes noces ont une nombreuse progéniture.

C'est à juste titre que les Agni Indénié associent au mariage, la fécondité facteur primordial d'une vie pleine et heureuse. A ce propos ESCHLIMANN Jean Paul (1982, p.39) déclare : « le bonheur d'une femme Agni a pour nom l'enfant ». Il faut souligner que si dans toutes les autres sociétés traditionnelles africaines, le mariage est une institution importante, dans la société Agni, société dont le fondement est le matrilineage, le mariage est encore plus important voire sacré car, de cette union dépend la survie de la communauté et surtout de sa tradition. C'est d'elle que naîtra l'héritier. En effet, le mariage de la fille est le ferment qui assure la survie de la tradition, de la matrilinearité, de la famille et du groupe social. En témoignage, le nombre élevé de récits oraux qui développent la thématique du mariage de la fille nubile.

Que retenir à ce stade de la réflexion ?

Le mariage en pays Agni Indénié est une occasion de rencontre entre deux familles, une opportunité d'élargissement de la fraternité, une manifestation de la solidarité. C'est en outre, une cérémonie qui lie le sacré et le profane, l'invisible et le visible, la vie et la mort. C'est surtout, l'occasion de célébrer la vie au sens le plus large.

A ce niveau de la réflexion, il serait intéressant de rappeler et d'analyser l'aide déterminante apportée à la jeune mariée par le chasseur (un des prétendants méchamment éconduit). Il faut d'emblée signaler que cette aide se déroule en deux phases : d'une part, le chasseur sauve la jeune mariée d'une mort imminente et certaine et de l'autre, il la ramène au village. Quelle est la portée idéologique de ces deux actions ?

En sauvant la jeune mariée de la gueule du reptile, le chasseur la sauve de la mort physique et manifeste deux valeurs qui fécondent l'harmonie sociale : l'humanisme et la tolérance. En la ramenant au village, il la sauve de la mort sociale et rétablit l'harmonie au sein de la communauté ; harmonie que la fille nubile par son comportement déviant avait entamée. A l'analyse, ces deux actions du chasseur

peuvent être considérées sans aucune exagération comme un acte de purification préalable à une réinsertion sociale après un acte ayant perturbé gravement l'harmonie sociale. La fin heureuse du récit témoigne d'une idéologie en faveur de la promotion de la vie, de la vie de l'homme en communauté.

De tout ce qui précède, le choix opéré par le peuple Agni Indénié quant à l'époux de la fille nubile est lié à l'existence d'une famille identifiable et qu'on peut joindre aisément quand le besoin se fera sentir. Finalement les critères de choix sont : l'appartenance à une communauté humaine connue et la proximité de celle-ci.

3.2. Le mariage de la fille nubile en pays Agni Indénié

Le matrilineage consiste en la reconnaissance de l'ascendance maternelle au détriment de l'ascendance paternelle. Dans cette logique, l'unité fondamentale est constituée par le groupe des descendants d'une ancêtre commune où chacun des membres a une connaissance certaine de ses liens avec l'ancêtre et où la généalogie est réellement connue. La conséquence de cette pratique est que la cellule familiale parentale constituée des grands parents, des oncles, des tantes, des cousins, des cousines, des neveux, des nièces, ... est plus importante que la famille conjugale ou famille nucléaire qui se limite au père, à la mère et à leurs enfants.

Si la matrilinearité est le principe qui gouverne la vie en pays Agni Indénié, il faut remarquer cependant que la résidence du couple est virilocale ou patrilocale c'est-à-dire que la femme, l'épouse quitte le domicile paternel pour habiter chez son époux où elle éduque ses enfants.

Dès lors, le lieu de résidence devient un facteur déterminant dans le choix de l'époux. Lorsque la résidence du prétendant est connue parce que située dans l'environnement de la cellule familiale parentale, le système matrilineaire dont la future épouse est le pilier se trouve protégé et sécurisé et la survie de la communauté assurée. Au contraire, le mariage avec l'habitant d'un espace lointain et inconnu, un étranger constitue un véritable danger pour le système matrilineaire. Il est donc indispensable, voire vital de se connaître mutuellement pour s'accepter et promouvoir ce qui fait la particularité et la valeur culturelle de chacun.

Finalement, la connaissance du prétendant, son appartenance à la communauté et la proximité de son habitat constituent les éléments qui militent incontestablement en faveur du mariage de la fille nubile en pays Agni Indénié parce que facteurs de consolidation et de préservation de la matrilinearité, socle et ferment de l'équilibre social. Cette pratique de l'hyper-protection n'est pas sans conséquence sur les relations avec le voisinage notamment avec les autres peuples qui ne partagent pas cette vision. Cela pose la problématique de l'altérité.

3.3. Le matrilignage et l'altérité

De tout ce qui précède, l'on serait tenté d'affirmer que le peuple Agni indénié, par le matrilignage, refuse l'autre et fait la promotion de la vie en autarcie. Loin s'en faut. La lecture du conte nous conduit à un constat. Le mélange des instincts grégaires, des mondes distants comme celui des cultures différentes n'est jamais accepté par les Agni Indénié qui maintiennent le cap sur leur identité intime matrilineaire dans un monde qui bouge et change rapidement au contact des autres cultures. Il s'agit de rester soi-même, de demeurer dans la source dynamique et vivante de la matrilinearité. Comme pour justifier Aimé Césaire (1955, p.10) « Quel que soit son génie intime, toute société qui tend à se replier sur elle-même, s'étiole ».

Le peuple Agni Indénié, est un peuple circonspect qui se tient en réserve dans les pratiques issues de la culture traditionnelle. Aussi, les contes du cycle de la fille nubile sont-ils l'expression d'une éducation archaïque qui se singularise par son désir de maîtriser le destin objectif de sa volonté particulière. Tout étranger qui s'efforce d'y pénétrer est un agresseur potentiel qu'il faut combattre. La fille, quel que soit son égarement momentané, est tenue d'obéir au principe du retour : retourner à la source, c'est retourner à la vie, c'est aller au jaillissement des sources.

Dans l'ordre social Agni Indénié, les places sont marquées, chacun doit être élevé pour la sienne. L'éducation n'est utile qu'au temps où la personne s'accorde avec la volonté des parents, en tout autre cas, elle est inutile. La méconnaissance du sens profond de cette idéologie par l'œil extérieur fait de l'Agni Indénié un méprisant voisin.

Le regard que ce peuple porte sur l'autre est certes guidé et déterminé par le matrilignage dans lequel il baigne et qui le formate, cependant, ce regard ne saurait être méprisant. Dans la tradition, en effet, l'Agni

pensait d'emblée les autres comme des agents susceptibles de ruiner les fondements de sa société, c'est-à-dire, des agents perturbateurs de l'équilibre social. Ainsi, le regard porté par l'Agni Indénié, peuple viscéralement attaché à sa tradition et à sa culture sur l'autre, est fondamentalement conditionné par le fond culturel et traditionnel de celui-ci, par sa vision des choses et du monde, par sa conception de l'existence, mais aussi et surtout par les effets pervers que ce fond, cette conception pourrait avoir sur sa propre culture et tradition.

En effet, ce regard qui est fonction des similitudes ou dissemblances au niveau culturel et traditionnel est motivé par le souci de la préservation et la valorisation de son patrimoine socio-culturel matériel, immatériel et linguistique. Ainsi, les effets pervers du métissage culturel qui pourraient édulcorer et dénaturer certains éléments distinctifs et particularisants des peuples sont minimisés. En témoignent l'effectivité et la stabilité du royaume Agni indénié dans son organisation traditionnelle avec le maintien de la place et du rôle dévolu à la reine-mère et la succession au trône selon les règles de la matrilinearité malgré les bouleversements sociaux (enregistrés en Côte d'Ivoire) lié à la civilisation occidentale et à la modernisation via la colonisation.

La grandeur et la stabilité incontestables et enviées de ce royaume résultent, en effet, de la quasi authenticité de ses valeurs culturelles et traditionnelles, conséquences d'une altérité surveillée et contrôlée qui ne ruine ni n'engendre la finitude de l'homme à travers la ruine de sa culture. L'Agni Indénié est donc un peuple ouvert à l'altérité qui enrichit, qui additionne pour l'épanouissement de l'homme.

En définitive, l'idéologie qui sous-tend la matrilinearité et les rapports du peuple Agni Indénié aux autres, est une idéologie de la protection et de la promotion de l'homme à travers la protection, l'entretien et la promotion de son identité culturelle. Ce peuple dans ses rapports aux autres traduit son entière adhésion à la déclaration de KI-ZERBO Joseph (2003, p.183) qui stipule que : « le monde des valeurs est une immensité qui dépasse de loin le monde matériel ».

Conclusion

Au terme de cette analyse, force est de reconnaître que le conte est étroitement lié à la réalité, au vécu des peuples géniteurs où il puise sa sève et s'alimente. Les faits racontés par le conteur, mémoire, éducateur et pédagogue des sociétés traditionnelles africaines ne naissent donc pas

ex-nihilo. Récit symbolique, le conte est, en effet, le produit de la formation et de la déformation voulue du réel sociétal que le conteur dit, met à disposition, dont il rend compte pour faire connaître et comprendre l'idéologie qui sous-tend les pratiques, les us et coutumes du peuple. Ainsi, le conte est incontestablement ce que dit BOUVIER Jean C. (1992, p.7) : « un ethno texte, un discours sur l'histoire, sur la réalité, sur l'identité permettant de connaître le peuple ». Aussi, convient-il d'user de moyens efficaces pour en faire la promotion afin d'éliminer tous préjugés et dissiper toutes méfiances susceptibles de féconder les germes de barrières et de crises entre les peuples. Par le conte, la notion d'altérité peut et doit être saisie sous le prisme valorisant et bénéfique à l'harmonie et à la cohésion sociale.

Références bibliographiques

CORPUS : ANO N'Guessan Marius, 1988, « La jeune fille et le python », Contes Agni de l'Indénié, Abidjan, CEDA, pp 102-103.

Aimé Césaire, 1950, Discours sur le Colonialisme, Paris, Présence Africaine

Amadou Hampathé Bâ, 2009, KAÏDARA, Abidjan, NEI

ARON Raymond, 1968, L'opinion des intellectuels, Paris, Gallimard,

BOUVIER Jean .C, 1992, La Notion d'Ethno texte, in La Voix de la Parole, Ethno texte et Littératures Orales, Approches Critiques, Les Cahiers de Salagon I, publication de l'Université de Provence, pp 7-23

DUVIGNAUD Jean, 30 Juin 1963, Birago « Poete de Brousse », in Jeune Afrique

ESCHLIMANN Jean Paul, 1979, Quand on te donne un mari, ne refuse pas. Les contes du type mari-orgre, Centre d'Etude Africain n°19, pp. 517-548

ESCHLIMANN Jean Paul, 1982, Naître sur la terre africaine, Abidjan, INADES éditions.

EQUILBECQ François-Victor, 1913, Contes Indigènes de l'ouest africain, Essai sur la littérature merveilleuse des noirs, in Contes Populaires d'Afrique Occidentale, Paris, Maisonneuve,

GUYADER Josseline, 1979, Une Royauté Agni à l'Aube de la Conquête Coloniale : le Pouvoir Politique dans la société sanwi depuis 1847 jusqu'à 1893, Annales de l'Université d'Abidjan, Série I, Tome II, Histoire

KAKOU ASSI Béatrice, 2013, Contes et Sociétés : une lecture idéologique du conte ivoirien, Université de Bouaké

KANE Maïmouna, 1999, L'eau dans un cycle romanesque de Bérout à Tristan en prose ANRD, Lille, ANRT

KI-ZERBO Joseph, 2003, A Quand l'Afrique ? Entretien avec René HOLENSTEIN, Paris, Editions de l'AUBE / Editions d'EN BAS.

PAULME Denise, 1976, La Mère Dévorante, Essai sur la morphologie des contes africains, Paris, Gaillimard.

SENGHOR Sédar Léopold, 1961, Préface aux Nouveaux Contes d'Amadou Koumba, Paris, Présence Africaine

GOLBERY Silvain-Meinrad-Xavier, 1802, Fragments d'un voyage en Afrique, Tome II, Paris, Leroux

TERRAY. Emmanuel, 1932, Nature et fonctions de la guerre dans le monde Akan du XVIIIème au XIXème siècle, in Guerres de lignages et guerres d'Etats en Afrique, pp.377- 421

ZIGUI Koléa Paulin, 2019, La Société Gouro à La Lumière De La Chanson Populaire Tohourou : Expression d'Une Altérité Mythique et Réelle, in Discours Et Représentation De L'Altérité Dans Le Monde Contemporain, Abidjan, Nouvelles Editions Balafon